

## Guy Laramée : *Les Autels domestiques*

Nicolas Gaudreau

---

Sculpture & humour (suite)

Numéro 77, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Gaudreau, N. (2006). Guy Laramée : *Les Autels domestiques*. *Espace Sculpture*, (77), 35–35.

## Guy Laramée : *Les Autels domestiques*

Nicolas GAUDREAU

### ART ANTHROPOLOGIQUE

À Gatineau, du 15 février au 15 mars 2006, le centre d'artistes AXENÉO7 présentait *Les Autels domestiques*, une exposition consacrée à Guy Laramée. Sans constituer une véritable rétrospective, l'exposition regroupait des œuvres issues de trois projets menés conjointement par l'artiste au cours des dernières années.



Guy LARAMÉE, *Mouchoir de bronze #8*, 2006. Bronze patiné, bois. 20 x 25 x 10 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.

→ Guy LARAMÉE, *Autel domestique #3 : établi bien ordonné*, 2006. Bois, métal, éclairage intégré. 304,8 x 127 x 91,4 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.

L'exposition de Gatineau a permis de constater la portée anthropologique de l'œuvre de Laramée qui détient une maîtrise dans cette discipline et qui revendique le statut de bricoleur – tant au sens propre que sur le plan conceptuel – conféré à l'artiste par Claude Lévi-Strauss. Alors que les écrits d'un Marc Augé et d'un Pierre Bouvier démontrent l'apport de l'anthropologie à la compréhension de l'époque contemporaine, la démarche de Laramée, sans qu'on la réduise à une simple adaptation plastique du discours de cette discipline, illustre la pertinence et la richesse de ce qu'on pourrait appeler l'art anthropologique.

Parmi les réalisations récentes de l'artiste, *Biblios* est sans doute la plus étoffée et la plus séduisante (cf. *Espace sculpture*, automne 2004, p. 39-40). Pour ce projet, faut-il le rappeler, Laramée l'anthropologue s'est fait créateur de mythe, racontant par des objets et un texte l'histoire d'un peuple qui vécut jadis dans les livres : les *Biblios*. Marqué par l'influence de Borges, le projet *Biblios* examine la croyance en la connaissance comme accumulation,

une croyance qui s'incarne dans les bibliothèques, les encyclopédies et, plus récemment, dans les bases de données informatiques et Internet.

Pièce maîtresse de *Biblios*, *La Grande Bibliothèque* se voyait octroyer une salle entière. Creusée dans une pile de vieux volumes de l'*Encyclopædia Britannica*, cette œuvre ressemble à un canyon dont les pages tiennent lieu de strates géologiques. L'ensemble suggère efficacement l'idée du temps écoulé depuis la disparition des *Biblios*.

Alors que *Biblios*, malgré sa haute valeur métaphorique et critique, renvoie à un passé fictif, les autres projets exposés à Gatineau concernaient plus directement l'époque contemporaine. Les gros objets de la série des *Autels domestiques*, qui occupaient une deuxième salle, portent en effet sur la mutation religieuse des sociétés occidentales. Sans se prononcer sur les nouveaux cultes qui viennent combler le vide métaphysique engendré par l'abandon de la pratique religieuse traditionnelle, Laramée procède plutôt à la sécularisation d'une structure, l'autel, qui détermine le lieu du religieux, en créant de nouveaux objets de contemplation et de recueillement. En entrant dans la salle des *Autels*, baignée d'une douce lumière bleutée, on avait en effet l'impression de pénétrer dans un sanctuaire.

Un premier « autel », *Chevalet ordinal*, inspire une réflexion sur la sacralisation de l'art à l'époque moderne. Constituée d'un assemblage de cadres vides suspendus à un chevalet de peintre et illuminée en son centre par des globes de verre imitant des chandelles votives, cette pièce semble répondre à ceux qui soutiennent que les musées sont les nouveaux lieux de pèlerinages. En effet, la multitude des cadres et leur enchevêtrement complexe contredisent le rapport fétichiste souvent entretenu avec les chefs-d'œuvre.

Dans les sociétés riches, l'ordinateur incarne certainement l'autel domestique par excellence et constitue la pierre angulaire de nouveaux rituels quotidiens. Sous son allure désuète, *Pupitre d'ordination* aborde les paradigmes de la société de l'information : accumulation de données et communication.

Issue du projet *Biblios*, cette œuvre prend la forme d'un secrétaire dont la partie supérieure comporte une multitude de cases disposées en amphithéâtre. Au centre, une case éclairée de l'intérieur ouvre une voie de communication vers l'inconnu.

Un troisième « autel », *Établi ordonné*, exprime bien la persistance à notre époque de la croyance dans l'enchantement du monde. Cet « autel » est aussi le plus proche de l'autel d'église puisqu'il se compose d'une table imitant un établi d'atelier – l'autel – surmontée d'un panneau perforé qui occupe la place du tableau d'autel. Surplombant ce panneau sur lequel des lumières placées en désordre dessinent un ciel étoilé, un système d'éclairage, qui n'est pas sans rappeler les dispositifs du Bernin, aspire le regard vers le haut. Évoquant les rêveries du bricoleur solitaire, *Établi ordonné* décrit l'individualisation de la pratique religieuse.

Une dernière pièce tranche avec les trois autres par son lien plus affirmé avec la tradition catholique québécoise. Accrochée au mur au-dessus d'une tablette où brûle de l'encens, *Image ordinaire* est un tableau monochrome de facture réaliste représentant un jeune garçon accoudé sur un prie-Dieu et tenant un livre de prières à la main. Bien qu'il s'agisse d'un autoportrait de l'artiste, on y reconnaît le type générique de l'enfant prenant part à une cérémonie religieuse. C'est l'enfance soumise à la religion des adultes.

La dernière salle de l'exposition était consacrée à des œuvres plus sombres : les *Refuges*. Interrogé sur la signification trouble de ces petits objets composites, Laramée dit préférer l'ambiguïté à la démonstration et avoue d'emblée s'être inspiré des haïkus japonais, ces courts poèmes qui cultivent le paradoxe et le double sens. Notre conception habituelle du refuge est en effet perturbée à la vue de ces treize petits objets qui suscitent davantage le malaise que le réconfort.

Certains *Refuges* soulèvent ainsi des questions environnementales. Dans une structure qui ressemble à un derrick enserrant une bouteille bleutée équipée d'un bec à bouton poussoir, Laramée a rapproché deux

ressources naturelles essentielles : l'eau et le pétrole. Ailleurs, une simple ampoule électrique projetant une lumière blafarde rappelle autant la préhistoire de la société industrielle qu'elle souligne la fragilité de l'approvisionnement énergétique. D'étonnants lingots de bronze épousant la forme d'une boîte de papiers-mouchoirs brouillent enfin la rassurante banalité du quotidien. On reconnaît en effet dans les plis du papier le champignon d'une explosion atomique.



Les derniers *Refuges* sont des micro-paysages installés dans des boîtes métalliques – pots de peinture ou boîtes de biscuits –, dont une vallée de cire plantée de dizaines de bougies consumées et baignant dans une lumière crépusculaire. Vides de toute présence humaine, les *Refuges* de Laramée ébranlent notre confiance en ces lieux d'asile en indiquant leur faillite probable.

Artiste anthropologue, Guy Laramée examine le rôle fondamental joué par certains objets dans la culture contemporaine. En préservant des zones d'ambiguïté et en échappant à la tentation du système, il crée des œuvres qui possèdent une grande portée critique, mais qui se démarquent des discours savants ou militants. ←

Guy Laramée : *Les Autels domestiques*  
Galerie AXENÉO7, Gatineau  
15 février – 15 mars 2006

Nicolas GAUDREAU est historien de l'art et de l'architecture, spécialiste du dix-huitième siècle européen. L'hiver dernier, il obtenait un doctorat à l'Université Concordia sous la direction d'Olivier Asselin, et il a enseigné au Cégep de Drummondville. Il enseignera l'an prochain au département d'histoire de l'art et de communication de l'Université McGill.